

L'hymne de Rob Reiner aux forces vertueuses de l'amitié

Réalisé il y a quarante ans, le film « Stand by Me », adapté d'une nouvelle autobiographique de Stephen King, ressort en salle

REPRISE

Le réalisateur Rob Reiner, qui laisse derrière lui quelques films mémorables – *Spinal Tap* (1984) ; *Quand Harry rencontre Sally* (1989) ; *Des hommes d'honneur* (1992) –, est mort le 14 décembre 2025, d'une mort tout particulièrement odieuse : assassiné, en même temps que son épouse Michele, à l'arme blanche. Le principal suspect de ce meurtre horrible se trouve être par surcroît leur propre fils, Nick, âgé de 32 ans, qui souffre apparemment de troubles mentaux.

L'idée de ressortir, en cette funeste occasion et en guise d'hommage à sa mémoire, *Stand by Me* (1986), se justifie par le fait qu'il s'agit du meilleur film de Rob Reiner, mais aussi par le trouble qui finira par s'instaurer entre ce récit de formation fictif engageant un quatuor d'adolescents au seuil de leur vie d'adulte et le destin désenchanté, voire tragique, de certains de ses acteurs.

Adapté d'une nouvelle autobiographique de Stephen King parue en 1982, *Le Corps*, tirée du recueil *Différentes saisons* (Albin Michel, 1986), empruntant son titre à l'une des plus sublimes chansons du répertoire américain (interprétée en 1961 par Ben E. King, coécrite avec le duo Jerry Leiber-Mike Stoller), le film se veut un hymne aux forces vertueuses de l'amitié, frappé au sceau du temps qui la décime.

Transposée en Oregon par Rob Reiner, l'action est narrée au passé par la voix off d'un de ses personnages, Gordie Lachance, lequel, devenu écrivain, écrit précisément le récit que l'on découvre. Été 1959. Avertis de la découverte du cadavre d'un adolescent dans les bois environnants, quatre amis tentent de le retrouver et en tirer une reconnaissance. Outre Gordie, le poète de la bande, on compte son plus proche ami Chris, caractère bien trempé, Teddy Duchamp, ado borderline défiguré par son père et fasciné par la chose

militaire, ainsi que Vern, le moins aventureux de tous.

Le film est une longue marche d'émancipation à travers la nature, qui semble conjoindre le roman *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876), de Mark Twain, et le film *American Graffiti* (1973) de George Lucas. De cette rencontre entre la grande forme épique et la sourde mélancolie de la modernité américaine naît un récit sensible qui célèbre une grande aventure de l'enfance, encore soustraite à la

Un récit sensible qui célèbre une grande aventure de l'enfance, encore soustraite à la dissolution des liens et à la fatalité du destin



Corey Feldman, River Phoenix et Wil Wheaton dans « Stand by Me ». REX FEATURES/SIPA

dissolution des liens et à la fatalité du destin. Aventure d'autant plus intense qu'elle s'enlève sur le rapport douloureux des personnages (comme d'ailleurs de certains des acteurs, pour ne rien dire du réalisateur lui-même, fils d'un acteur hollywoodien) à des figures parentales écrasantes et défaillantes. Nostalgie d'un temps de l'innocence d'un côté, empoisonnement mortifère de la transmission de l'autre.

Cerné par la mort

Stand by Me, de fait, est souterrainement cerné par la mort. Elle est l'objet du voyage, le deuil du narrateur qui écrit ce souvenir de jeunesse, la cause de l'effondrement du foyer de Gordie après l'accident de voiture de son frère aîné, l'éparpillement futur des membres du groupe, le destin de Chris adulte. Elle est en un mot la philosophie même du film, qui n'invente sans doute rien, mais montre avec une belle force vitale que grandir c'est apprendre à mourir. La fiction, là

encore, est rattrapée par la réalité. Ainsi des jeunes talents que ce film révéla. Wil Wheaton (Gordie) échouera dans sa carrière, se reconvertera dans le doublage, le poker et l'alcool.

Corey Feldman, enfant-vedette des années 1980, dilapidera son crédit la décennie suivante, pour une longue période de tapage et d'addiction. Son énorme prestation dans *Stand by Me* servira de modèle au jeune Gaten Matarazzo de la série *Stranger Things*. Quant à River Phoenix (Chris), il mourra à 23 ans d'une overdose qui mit fin à une carrière fulgurante et prometteuse. Il ne restait à Rob Reiner que de finir de la sorte. Déjà émouvant à sa sortie, *Stand by Me* nous sidère aujourd'hui, d'être en quelque sorte exposé à sa propre lumière. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film américain de Rob Reiner. Avec Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Richard Dreyfuss (1986, 1 h 29).